

M/W

d'après le *Maître et Marguerite*
de Mikhaïl Boulgakov

Mise en scène

Angèle Gillard

Dramaturgie

Pauline Jupin

Interprétation

Milena Milanova

Gildas Coustier

Scénographie

Estefania Castro

Conception machinerie

Manuel Congreta

Son /

Développement informatique et vidéo

Alexis Pawlak

Contact

Angèle Gilliard

Cie La Magouille

lamagouille@yahoo.fr - 06 76 88 31 80

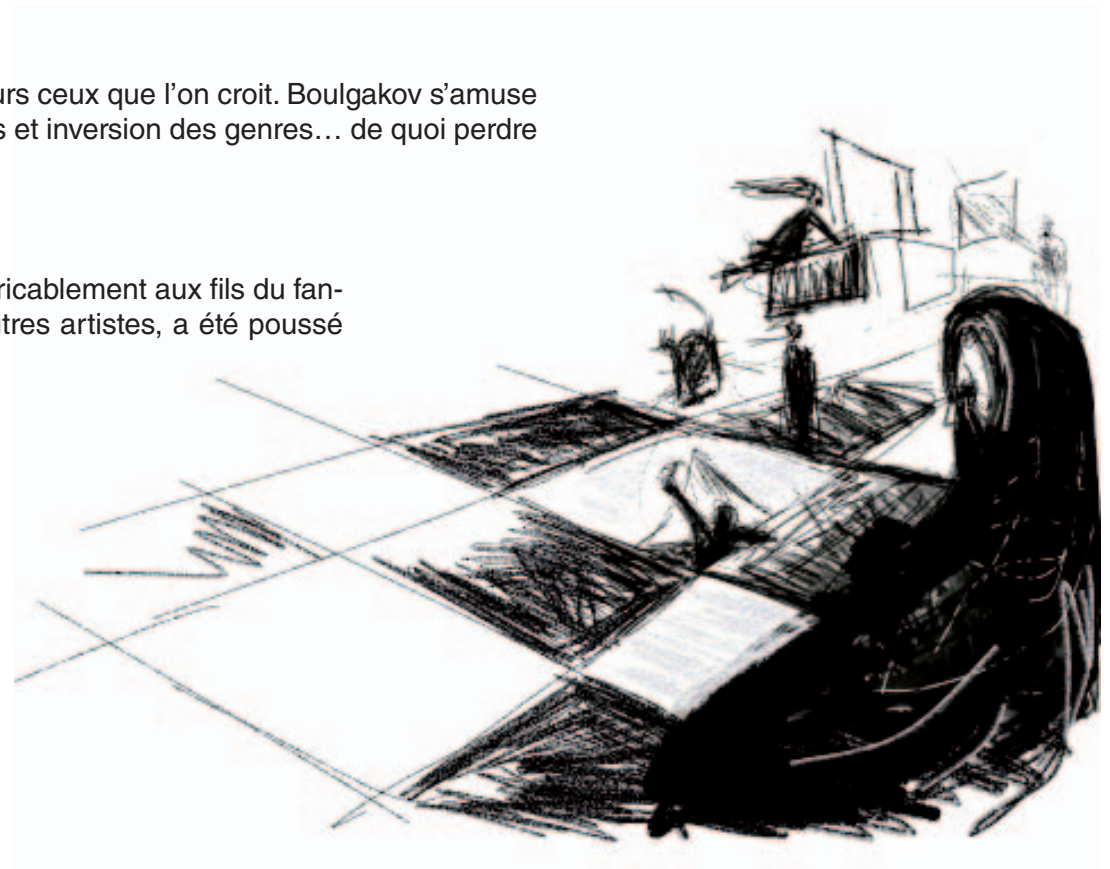
Quelle(s) Histoire(s) ?

Il est de ces histoires qui continuent de nous échapper sitôt qu'on a refermé le livre. Ainsi *Le Maître et Marguerite*, tel un mythe, poursuit son chemin en nous, longtemps après qu'on en ait oublié les contours.

S'il fallait résumer cette histoire peut-être faudrait-il commencer par la fin. Marguerite, la plus belle femme qui soit, fait un pacte avec le diable afin de retrouver son amant. Ce dernier, homme sans nom, artiste maudit harcelé par la critique, se fait appeler «le Maître». Il se terre dans une maison de douleur, hôpital psychiatrique ultra moderne, cherchant ainsi à échapper à ses fantômes. D'autres fous ne tardent pas à le rejoindre: l'un d'entre eux, Ivan, découvre vite que celui qui l'a plongé dans cet enfer médical n'est autre que le diable en personne. Le roi des ténèbres, de passage à Moscou, s'amuse en effet avec ses comparses, les démons et les sorcières, à disséquer les petits travers des citoyens modèles. Il les pousse inextricablement à révéler leur mesquinerie et les limites d'un régime autoritaire.

Dans cette fable fantastique les fantômes ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Boulgakov s'amuse ainsi à semer le lecteur: jeu de miroir, retournements imprévus et inversion des genres... de quoi perdre de vue un héros étrangement absent du roman.

Une autre histoire est tendue, en toile de fond, cousue inextricablement aux fils du fantastique récit faustien : celle de l'auteur qui, comme tant d'autres artistes, a été poussé aux limites du supportable par la censure et la terreur.



L'auteur

Russe, médecin de formation, Mikhaïl Boulgakov (1891-1940) écrit des nouvelles, des romans et des pièces de théâtre tout au long de sa vie. Il est très vite confronté à l'implacable machine de la censure soviétique et réduit au silence dès la fin des années 20. Le droit de s'expatrier lui est refusé par Staline, il se résout alors à vivre d'adaptations, de travaux alimentaires ainsi que d'un emploi d'assistant à la mise en scène au Théâtre d'Art de Moscou. Les dix dernières années de sa vie sont consacrées à la rédaction du roman *Le Maître et Marguerite*. L'auteur meurt quelques jours après avoir écrit le mot « fin ». Sa femme rassemblera le manuscrit et ne parviendra à le faire publier que 25 ans après sa mort – dans une version censurée. Bien que tronquée, cette publication connaîtra un immense succès populaire dans une Russie au paysage littéraire terni par des années de terreur.



«EN URSS, TOUT AUTEUR SATIRIQUE PORTE ATTEINTE AU RÉGIME SOVIÉTIQUE.» Suis-je alors pensable en URSS ? [...] Lutter contre la censure quelle qu'elle soit et quel que soit le pouvoir au nom duquel elle s'exerce est mon devoir d'écrivain, de même qu'il est de mon devoir d'en appeler à la liberté d'expression. Je suis un ardent zélateur de cette liberté et j' imagine que, s'il prenait à un écrivain l'idée de démontrer qu'il n'en a nulle besoin, il ressemblerait à un poisson qui voudrait convaincre les gens qu'il peut se passer d'eau.

Boulgakov,
Lettre à Staline
1923

Note de mise en scène

Rien ne destinait ce roman à être publié.

Pendant sa rédaction il devient peu à peu un exutoire pour son auteur, un espace de liberté infinie où, par la satire et le recours à la figure du diable, il est possible de dire son mépris du cadre imposé. Lutte d'un homme, contre l'immobilisme subit physiquement et intellectuellement.

Que reste-t-il à dire quand les mots sont interdits, quand la critique directe n'est pas permise ? Il reste le rire et le délire flamboyant du diable

MW propose une lecture originale du *Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. Fortement emprunt de l'univers burlesque et satirique du roman, le projet s'attache à raviver les mémoires et interroger notre rapport au politique en confrontant l'hier de l'auteur avec notre quotidien.

Le diable décide un jour de rendre visite aux Moscovites, nous sommes dans les années 20, il est alors ébahi d'apprendre que l'on ne croit plus en Dieu, ni au Diable et que l'homme croit gouverner toute chose. Il s'amuse alors à leur montrer que les forces du mal n'ont pas dit leur dernier mot et que l'homme est plus que jamais faillible. Meurtres, métamorphoses en sorcière et en vampire, disparitions, téléportation, victoire de la folie sur le rationnel... autant d'évènements qui bouleverseront l'ordre établi et permettront peut-être, au passage, de sauver quelques êtres.

Derrière l'étrange récit de la visite du diable à Moscou, se cache une satire féroce, une critique mordante du régime soviétique et des dérives de tout pouvoir totalitaire. Le spectacle s'attache à suivre la destinée des individus qui ont la (mal)chance de rencontrer le diable et ses acolytes démoniaques : cette rencontre fait voler en éclat tout repère. Entre absurde et philosophie, nous avons tenté de saisir un portrait du roman.



Marguerite

MARIONNETTES

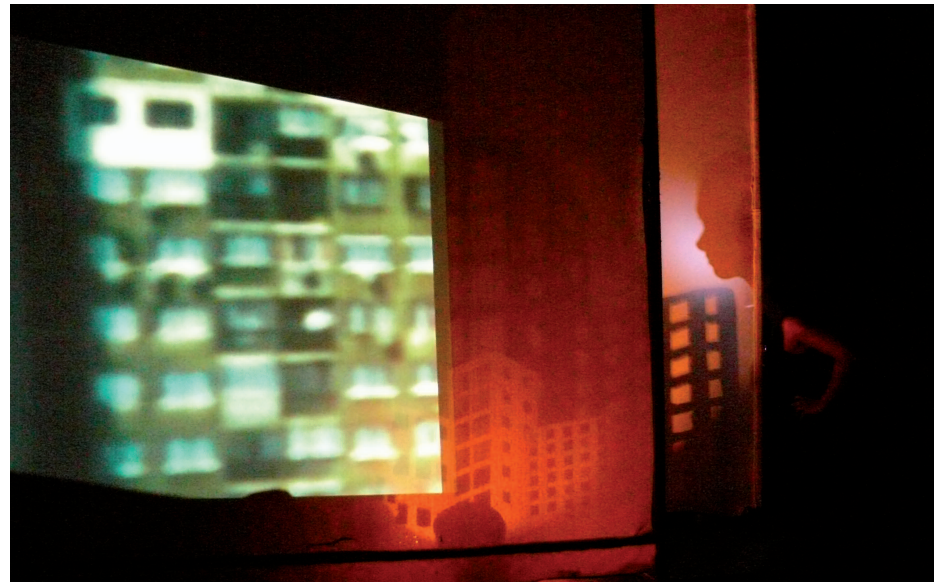
doubles, inversion, fragmentation

Trois comédiens marionnettistes et un musicien sont au plateau. Ils sont à la fois interprètes et auteurs de cette histoire. Les marionnettes, personnages tronqués, réduits à leur cadre en bois, comme une carapace qu'ils traînent avec eux, ainsi que l'ombre et la vidéoprojection expriment le fantastique et le burlesque du roman de Boulgakov. Manipulation dénoncée ou bien subie, jeu de pouvoir entre les personnages, doubles fantastiques ou fantasmés, elles nous permettent d'aller plus loin encore dans l'expression de la folie, des folies qui parsèment le roman. Mondes parallèles qui se côtoient, mondes de vivants et monde des morts.

SCENOGRAPHIE

recherche sur le cadre et sa limite

Une scénographie minimale, manipulable et transformable à souhait : quelques boîtes de tailles différentes que l'on déplace, retourne, empile, met les unes dans les autres... clin d'œil aux poupées russes mais également symbole d'enfermement et de cadre social étouffant, qu'il faut pouvoir déplacer. Nous travaillons sur la fragmentation de l'espace scénique par des jeux de miroirs, d'ombres et de projections. En fond de scène un voile est tiré, page blanche, sur laquelle s'écrit l'histoire et au travers duquel un univers nous sera dévoilé.



Recherche: les moscovites
Prototypes: ombres et vidéo

Extrait

Première partie, scène 8

« Duel d'un professeur et d'un poète »

IVAN : Voilà ce qu'il y a, d'abord, on me prend pour un fou, et personne ne veut m'écouter !...

DOCTEUR STRAVINSKI : Mais si, nous vous écoutons, et très attentivement. Quant à vous prendre pour un fou, nous ne nous le permettrions en aucun cas.

IVAN : Alors écoutez-moi : hier soir, à l'étang du Patriarche, j'ai rencontré un personnage mystérieux, étranger sans l'être, qui savait d'avance que Berlioz allait mourir, et qui avait vu personnellement Ponce Pilate.



L'ADAPTATION

Une écriture en mouvement

par Pauline Jupin

L'adaptation a pour ambition première d'offrir une partition pour le rêve, longuement mûré, d'une jeune metteuse en scène autour du Maître et Marguerite de M. Boulgakov. Un rêve de mise en scène pour 3 comédiens-marionnettistes et un musicien.

Comment transmettre quelque chose de ce monstre tout en plis et replis baroques ? Comment faire ressentir l'épaisseur de tout ce qui est sous-tendu entre les lignes, à l'échelle du mot, parfois même de la lettre ? Faire entendre la langue, sa verve, sa poétique ? ... Pour ne citer que quelques-unes des questions qui ont pu guider à chaque instant l'écriture de notre adaptation.

L'écriture de Boulgakov est éminemment scénique, et en même temps, œuvre de toute une vie, elle déborde la scène, la provoquant dans sa chair puisqu'elle devrait laisser entrer le monde, l'enfer, les temps mythiques, le surnaturel ...

Sa désinvolture à se saisir des genres, de leurs ressorts, et de s'en défaire tout aussi tôt, nous invite à notre tour à nous saisir de l'œuvre sans être trop révérencieux, pour tenter de transmettre quelque chose de sa démesure, loin de toute simplification narrative affadissante.

C'est un texte qui vient d'assez loin – et l'on ne cherchera pas à nier, tout au contraire, ce goût d'Ailleurs et d'étrange, cette distance - pour nous parler frontalement d'une violence et d'une folie qui entrent fortement en résonance avec notre ici et maintenant.

EQUIPE (en cours)

Angèle Gilliard Metteur en scène

Après deux années de classes préparatoires littéraires (Hypokhâgne – Khâgne) spécialisées en études théâtrales (dramaturgie et mise en scène), elle obtient en 2007 deux licences : Art du Spectacle et Ethnologie à l'Université de Paris X-Nanterre. Elle rencontre lors d'ateliers : Alain Françon, Michel Vittoz, Caroline Marcadé et Bérengère Vantusso entre autres. Elle travaille ensuite sur l'écriture de F. Schiller avec Edgar Petitier (2006-2007). Dès lors convaincue des possibilités offertes par l'art des marionnettes et le théâtre visuel, elle intègre la formation intensive de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (2007-2008). Elle y travaillera ensuite pendant deux ans, sous la direction d'Eloi Recoing, tout en créant, comme interprète et/ou metteur en scène : La Sonate et Les Trois Messieurs de J. Tardieu, Camino de N. Papin (mise en scène de C. Paccionni), La Baignoire révolutionnaire de M. Visniec. Avec le Ca.Ma. It, collectif qu'elle a co-créé en 2009, elle oriente son travail de création autour d'œuvres d'auteurs russes censurés (Anna Akhmatova, Daniil Harms, Mikhaïl Boulgakov). Elle développe depuis 2010 une recherche universitaire sur la poétique des manipulations numériques au théâtre.

Estefania Castro Scénographe

Après une année d'hypokhâgne - théâtre au lycée Victor Hugo, elle intègre en 2005 l'Ecole Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, spécialité scénographie auprès d'enseignants tels que François Duconseil et Pierre-André Weitz, tout en assistant Fabien Teigné qui lui enseigne les ficelles du métier. La photographie, la performance, la vidéo enrichissent sa façon d'appréhender l'espace et la conduisent à diversifier ses modes de représentation : installation vidéo (Musée de Beaux Art de Strasbourg, collaboration danse-vidéo auprès du chorégraphe Jean Gaudin...), scénographie de théâtre (Révolutions à la Manufacture de Colmar, les Bigrands arrivent par Edgar Petitier...) jalonneront son parcours. En 2010 elle présente son diplôme autour de la Vie des hommes infâmes de Michel Foucault : la proposition d'un dispositif qu'elle nomme le Théâtre de l'infamie où la question du cadre de scène démultiplié et de la violence frontale est soulevée. Elle prolonge son aventure foucauldienne par la suite auprès le collectif Foucault 71, avec lequel elle est en 2010 en résidence en tant qu'assistante à la mise en scène au théâtre de l'Aquarium à Paris.

Gildas Coustier Comédien / marionnettiste

Il est initié depuis son enfance à l'art plastique et à l'art dramatique. Il découvre le pouvoir des objets et des effigies à Rennes dans le cadre d'une collaboration avec le théâtre Lillico et le festival Marmaille. Il décide alors d'acquérir une formation d'acteur marionnettiste. Il suit la formation du théâtre aux Mains Nues en 2008/2009 et passe alors les concours pour l'école Ernst Busch à Berlin, il suit toujours cette formation actuellement. Il fonde sa propre compagnie « Invasive théâtre » en 2009 et commence à jouer son premier spectacle solo « Créature » en compagnonnage avec l'association art en gaine/compagnie Punchisnotdead. Il met en scène et joue dans La chambre d'Isabelle, spectacle d'ombre erotico comique en 2010.



Milena Milanova Comédienne / marionnettiste

Après des études au lycée bilingue à Varna en Bulgarie (option Français), Milena intègre en 2004 l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique et Cinématographique (National Academy of Theatre and Film Arts) en spécialité marionnette, à Sofia, où elle se spécialise entre autres au théâtre d'ombres. Elle poursuit en 2008 ses études théâtrales en France au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, classe de Philippe Torretton ainsi qu'en Master 2 à l'Université de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Elle réalise ensuite un stage de scénographie de 6 mois en 2010 à la Real Escuela de Arte Dramatico à Madrid, en Master: Théâtre du geste. Elle interprète, met en scène, réalise la scénographie et la dramaturgie de nombreux spectacles de marionnette dont *L'enfant invisible* de Tuvé Yanson, *Les Méfaits du tabac* (d'Anton Tchekhov) qu'elle crée en 2009. Parallèlement elle joue aussi bien au théâtre que pour le cinéma.

Pauline Jupin Dramaturge

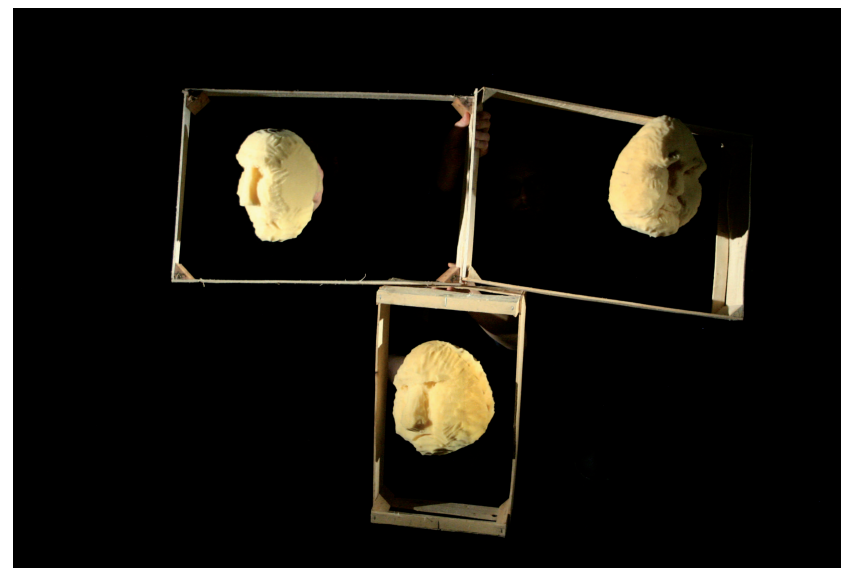
En 2004, elle obtient une maîtrise (mention bien) basée sur l'œuvre d'Antoine Vitez et proposant une réflexion sur les rapports entre Art et Idéal. En 2005, elle fonde le collectif L'Enjeu a des Ailes à laquelle adhère vite une douzaine de jeunes artistes. Cette même année, elle met en scène J'ai le titre sur le bout de la langue..., une forme courte pour quatre comédiens dont elle est l'auteur. La saison suivante, elle coordonne la première édition du festival « Projets Croisés ». Dans ce cadre elle est également porteuse du projet Gestes, une installation interactive à partir d'un corpus de textes poétiques, pour 5 comédiens et 2 plasticiens. Elle part ensuite deux mois dans l'école primaire de Bolou (Togo) animer des ateliers quotidiens d'écriture et de théâtre, et développer une « bibliothèque hors les murs » dans les villages avoisinants. La saison passée, elle est administratrice au Théâtre aux Mains Nues et est dramaturge du projet Vitez en effigie mis en scène par Eloi Recoing présente au Festival (in) d'Avignon 2008. Cette même saison elle se lance dans la création du projet Qu'ai je fait de toi? créé en juin 2009. Elle écrit par ailleurs La Femme Eparpillée pour Cristiana Daneo, marionnettiste et plasticienne et conçoit Les Juke-Boxes a Poésie, nouveau dispositif performatif de son collectif où l'on retrouve des textes d'Artaud, de Michaux, de Vian...

Alexis Pawlak Créateur son, développeur informatique et vidéo

Après des études de musique et d'électroacoustique au conservatoire d'Amiens et dans la classe d'Art Zoyd (Valenciennes), il se forme à l'ENS Louis Lumière (Noisy le Grand) dans la section scénographie sonore. Au cours de sa formation, il se spécialise dans les systèmes relationnels interactifs, la diffusion électro-acoustique et le développement informatique dédié à la création. Au cours de ces collaborations (Thomas Turine, Thierry Coduys, Youri Bessières), il développe un langage mêlant interactivité, humour, multi-diffusion sonore et visuelle. Il collabore actuellement avec le Périscope et le Grolektif (Lyon) dans plusieurs projets (Booster Echoplex Project, Polymorphie). Parallèlement, il poursuit son travail de création sonore dans de nombreux courts-métrages, film d'animation et film de danse (Les poissons préfèrent l'eau du bain, de Pierre Mazingarbe ENSAD 2011, Le jour imbécile de Clémentine Dolmaire, Hilarion 3000 2010, reykjavikdancefestival 2011 et Pavillon Giratoire, d'Ulysse Fiévé, ENSAD 2011) ainsi qu'au théâtre (La douce Léna, Gertrud Stein, mise en scène Ghislaine Beaudout et Sur les Valises, d'Hanokh Lévin mise en scène du collectif DéCapités)

Manuel Congreta Créateur machineries/lumières

En 2007/2008, il suit la formation d'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues à Paris, puis rentre à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, dont il sort diplômé en juin 2011 (8ème promotion). Il travaille en tant que scénographe éclairagiste et interprète pour plusieurs compagnies de marionnette. Il est assistant à la mise en scène sur les deux dernières créations de David Girondin Moab (Cie Pseudonymo), Octopoulpe le vilain et Der Nister. Il poursuit par ailleurs une recherche personnelle sur la scénographie et la lumière dans ses propres spectacles (Cie La lumière d'autre), A défaut d'autre chose, Je est un bateau. Il utilise des projecteurs et des diapositives, entre autres, comme sources lumineuses. Il travaillera bientôt avec le groupe Z.U.R.



Recherche: plastiques
les fous

La compagnie

La compagnie « La Magouille » a été créée en 2008 par Solène Briquet, rejoint en 2009 par Cé-cile Lemaître pour la création du spectacle « Cet Enfant ». Le projet global de la compagnie est axé sur deux lignes de conduite : la défense de texte d'auteurs contemporains d'une part et la création de spectacle de théâtre utilisant objets ou marionnettes. Elle cherche par ailleurs la rencontre du vivant avec le travail de mémoire, désir avec lequel elle propose un travail en lien avec des récits de vies. Ces recherches autour du vivant et du domaine plastique utilisent l'acteur, la manipulation d'objets ou de marionnettes et la vidéo comme principaux outils d'expressions.

« MW » est un projet pour acteurs, marionnettes et vidéo et propose une adaptation du *Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. Portée par Angèle Gilliard, qui a rejoint la compagnie en juin 2011, cette mise en scène est le fruit d'un travail de recherches et de laboratoire entamés depuis un an, en septembre 2010.

Cet Enfant

de Joël Pommerat - Mise en scène Solène Briquet

On choisit pas sa famille...

Ce texte saisissant est composé de plusieurs scaynètes racontant la difficulté des rapports entre parents et enfants: une jeune femme attend un enfant et jubile à l'idée de ce bonheur. Une petite fille joue dans sa chambre et refuse de voir son père. Un homme explose au repas familial...

L'univers du jouet et de la marionnette sont déclinés de multiples façons et permettent les projections de vie des enfants mais aussi des adultes. Père, mère, enfant, tout le monde y passe !

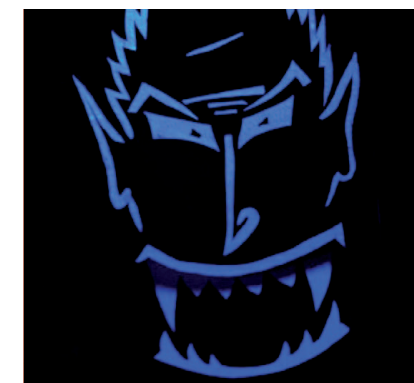


Cet enfant est une production La Magouille
Coproducteur : La Ferme Godier-Cie Issue de Secours (93), l'Atelier à spectacle, la Scène conventionnée de Dreux agglomération pour l'accompagnement artistique (Vernouillet-28), L'Hectare-Scène Conventionnée de Vendôme pour les Arts de la piste, le Théâtre d'objet et la Marionnette (41), Le Théâtre Jean Arp, Scène Conventionnée de Clamart pour les Théâtres de Marionnette et les Formes Animées(92), le Cirque Albatros (69) Partenaires : Ville de Rouen (76), Conseil Général de Seine Maritime (76), Région Haute-Normandie Soutiens :Le Tas de Sable-Cie Ches Panse Vertes, Pôle des Arts de la marionnette en Région Picardie, missionné par le Ministère de la Culture et de la Communication au titre du compagnonnage marionnette (80), Cie KompleXKapharnaüm-En CourS (69), L'Espace Périphérique - Mairie de Paris et Parc de la Villette (75), Le Moulin (27).

Dracula en 5 min

spectacle à la fenêtre

On retrouve les grands moments de suspense et d'effrayante d'un Dracula qui hante les fenêtres à la sauce comique et kitsch, le tout en lumière noire. Un spectacle en noir et blanc qui se joue à la fenêtre. Présentée lors de la Nuit Blanche 2009 à la Maison du Théâtre à Amiens
Soutien : Cie le Tas de Sable-Ches Panse Vertes



Soutien : Cie le Tas de Sable-Ches Panse Vertes

Le spectacle MW est une production La Magouille
Actuellement en cours de création, prévu pour février
2013.

Avec le soutien du Théâtre aux Mains Nues (Lieu
compagnonnage marionnette en île de France), de
l'atelier 313 (Théâtre laboratoire, Sofia Bulgarie) du
Théâtre Bonneterre (Villeurbanne) et du Théâtre de
l'Aperté (Vendôme)

Le projet est actuellement en recherche de rési-
dences et de coproducteurs

Crédit Photos: Ulysse Fievé et Estefania Catro



Contact

Angèle Gilliard

lamagouille@yahoo.fr - 06 76 88 31 80

